

Fitzgerald Rig

texte de Chris Lloyd

Colin Lyons a grandi à Petrolia, une ville ontarienne comptant à peine plus de cinq mille âmes, mais qui a pourtant déjà été au cœur de l'industrie pétrolière mondiale. La ville a vu s'élever les premiers puits de pétrole en Amérique du Nord et a connu des booms pétroliers en 1898 et en 1938. Les fondateurs des champs de pétrole de Petrolia – qu'on appelait « Hard Oilers » – ont utilisé leur expertise pour enseigner leurs méthodes d'accès au pétrole à travers le monde, y compris au Moyen-Orient, lançant ainsi l'industrie pétrolière moderne. Cette ville naguère trépidante est tombée dans l'oubli, même si l'on a bien tenté de ressusciter son passé glorieux, comme en témoigne l'initiative de Petrolia Discovery, un musée vivant avec champs de pétrole en opération. On peut y voir la « Fitzgerald Rig », aujourd'hui encore la plus grande tour de forage au monde. Elle pompe du pétrole de manière continue depuis 1903, bien que sa production en soit réduite aujourd'hui à un baril par jour à peine, c'est-à-dire juste ce qu'il faut pour faire fonctionner le musée.

Dans un geste d'hommage, Lyons a créé sa propre tour Fitzgerald, faisant ainsi de l'histoire de sa ville natale le moteur d'une série unique de sculptures-gravures. Ces sculptures cinétiques attirent l'attention non seulement sur l'industrie et les ressources renouvelables, mais aussi sur les différences intrinsèques entre mémoire et histoire. Puisant à la fois dans l'histoire de la gravure et dans le cycle en dents de scie des villes industrielles, la série fusionne processus et contenu pour créer sa propre machine à mouvement perpétuel.

Travaillant à partir de photographies et de ses propres souvenirs du musée Petrolia Discovery, où il a travaillé quand il était étudiant, Lyons a reconstruit la tour Fitzgerald, allant des câbles de vissage jusqu'à l'énorme tambour de forage. Chaque élément est traité comme une gravure, les tirages étant par la suite découpés et pliés pour produire des formes sculpturales. Et, bien que la tradition souligne depuis longtemps l'importance du multiple en gravure, Lyons réinterprète cette fonction élémentaire en accentuant le rôle de la plaque à graver. Sa Fitzgerald Rig commence à pomper quand les plaques à graver sont trempées dans un bain acide, la réaction chimique qui en résulte servant de batterie. Ainsi, les plaques qui créent les gravures font également fonctionner les sculptures cinétiques, mais leur inévitable décomposition annonce aussi la fin des tirages.

Le travail de Lyons crée une ambivalence entre histoire et mémoire, surtout dans le cas d'une ancienne ville champignon. La tour à forage solitaire, pompant encore du pétrole mais que pour elle-même, est non seulement la réincarnation physique de la mémoire, d'une soi-disant histoire vivante, mais aussi un rappel austère des fondations mêmes de notre civilisation actuelle. Alors que le ton monte dans les discussions entourant le pic pétrolier mondial et les conséquences de l'épuisement des réserves de pétrole sur l'économie mondiale – sans parler de notre écologie –, la tour continue à pomper, inconsciente de son propre rôle dans l'histoire du monde.

Pierre Nora est d'avis que la mémoire et l'histoire sont fondamentalement opposées : « La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et, à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations. [...] L'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus.¹ » On pourrait donc considérer la tour de forage de Lyons comme une exploration de cette fonction de l'art consistant à préserver la mémoire.

1. Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de Mémoire*, Paris, Gallimard, 1984, p. 20.

Bien que la Fitzgerald Rig ait été préservée comme un mémorial fonctionnel soulignant une époque célébrée, elle opère hors du temps, dans un vacuum, elle est réduite aux raclures et nie, en fait, la force vivante de la mémoire. La réinterprétation et la transformation de l'original en œuvre d'art entrent dans le sillage magique de la mémoire. Cet espace de réflexion récemment ouvert peut nous aider à voir les processus industriels d'un point de vue nouveau, qui augure plutôt mal. Si le mouvement lent, méditatif, du champ de pétrole en papier peut nous apaiser et nous faire croire en un mouvement perpétuel, cette source de pouvoir qui s'épuise lentement ébranle nos convictions sur la stabilité et révèle que la nature est, en soi, temporaire.

Notes biographiques

Colin Lyons a reçu son baccalauréat en arts visuels de l'Université Mount Allison en 2007. Après avoir vécu et travaillé à Montréal pendant deux ans, il a récemment déménagé à Edmonton pour commencer une maîtrise en art imprimé à l'Université de l'Alberta. Son dernier projet, Boom Town, a été exposé à Gallery Lambton (Sarnia, ON), Niagara Artists' Centre (St. Catharines, ON), Open Studio (Toronto, ON), TRUCK (Calgary, AB), et à AKA Gallery (Saskatoon, SK).

Chris Lloyd a obtenu son diplôme du Nova Scotia College of Art and Design en 1999. Il a occupé le poste de directeur du centre d'artistes autogéré The Khyber Centre for the Arts, à Halifax, entre 2001 et 2003. Depuis 2001, il écrit quotidiennement au premier ministre du Canada et aspire à en devenir le peintre officiel. Lloyd a présenté son travail dans le cadre d'expositions individuelles au Musée des beaux-arts de la Nouvelle-Écosse (AGNS) en 2003 ainsi qu'à la Art Gallery of Calgary, en Alberta, en 2005. Il a aussi fondé en 2005 un nouveau centre d'artistes autogéré pour l'art contemporain, Galerie Tiers-Espace, à St-Jean, NB. Chris Lloyd vit présentement à Montréal.

Fitzgerald Rig

text by Chris Lloyd

Colin Lyons grew up in Petrolia, Ontario, a town of little more than five thousand but which once stood at the centre of the world's oil industry. It is home to the first oil-drilling wells in North America and had oil booms in 1898 and 1938. Founders of the Petrolia oil fields—called Hard Oilers—used their expertise to teach others their methods of accessing oil throughout the rest of the world, including the Middle East, and effectively kick-starting the modern petroleum industry. The once-bustling town has since fallen into obscurity, though efforts to resuscitate its glorious past are apparent through such efforts as the Petrolia Discovery, a living museum with functioning oilfields. Within the Discovery is the Fitzgerald Rig, still the largest oilrig in the world. It has been pumping oil continuously since 1903, though now production has trickled to barely a barrel per day, or just enough to keep the museum running.

In an act of homage, Lyons has created his own Fitzgerald Rig, effectively turning the history of his hometown into the driving force behind a unique series of printmaking sculptures. This kinetic sculpture calls attention not only to industry and renewable resources, but also the intrinsic differences between memory and history. Drawing on both the history of printmaking and the boom and bust cycle of industrial towns, he merges process and content to create his own perpetual motion machine.

Working from photographs and his own memories of the Petrolia Discovery, where he worked as a student, Lyons has re-constructed the Fitzgerald Rig, from the jerker lines to the massive bull wheel. Each element is treated as an etching, with the pulled prints cut and folded into sculptural forms. And while tradition has long stressed the importance of the multiple in printmaking, Lyons reinterprets this basic function by furthering the role of the etching plate. His Fitzgerald Rig begins pumping when the etching plates are dipped into an acid bath, using the ensuing chemical reaction to form a battery. Thus the plates that create the prints also power the kinetic sculptures, but their inevitable decomposition also terminates the print editions.

Lyons' work creates ambivalence between history and memory, especially as it pertains to a former boomtown. The lonely oil rig, still pumping oil but only for itself, is the physical reincarnation of memory, of a so-called living history, but is also a stark reminder of the very foundations of our current civilization. While debate rages over Peak Oil and what diminishing oil reserves will mean for the global economy, not to mention our ecology, the rig pumps on, oblivious to its own role in global history.

Pierre Nora believes memory and history to be in fundamental opposition: "Memory is life, borne by living societies, founded in its name. It remains in permanent evolution, open to the dialectic of remembering and forgetting, unconscious of its successive deformations, vulnerable to manipulation and appropriation... History, on the other hand, is the reconstruction, always problematic and incomplete, of what is no longer."¹ Lyons' oilfield can therefore be seen as an exploration of the function of art in preserving memory.

Though the Fitzgerald Rig has been preserved as a functional memorial to a glorified era, it operates out of time, in a vacuum, scraping bottom, and in fact negates the living power of memory. The reinterpretation and transformation of the original into a work of art enters the magical slipstream of memory. The newly opened space for reflection can aid us to see industrial processes from a fresh perspective, which resonates with a hint of foreboding. For while the slow, meditative movement of the paper oilfield may lull us into a belief of endless perpetual motion, this slowly depleting power source ultimately challenges our convictions of stability, and reveals nature to be inherently temporary.

1. Pierre Nora, "Between memory and history: Les lieux de mémoire." in *History and memory in African-American culture*, edited by Geneviève Fabre and Robert G. O'Meally.

Biographical notes

Colin Lyons received his BFA from Mount Allison University in 2007. After working in Montreal for the past two years, he recently moved to Edmonton to begin an MFA in printmaking at University of Alberta. His latest project, Boom Town was exhibited at Gallery Lambton (Sarnia, ON), Niagara Artists' Centre (St. Catharines, ON), Open Studio (Toronto, ON), TRUCK (Calgary, AB), and AKA Gallery (Saskatoon, SK).

Chris Lloyd graduated from the Nova Scotia College of Art and Design in 1999. Between 2001-2003 he was director of the Khyber Centre for the Arts in Halifax, NS. Since 2001 he has been writing daily email to the Prime Minister of Canada while trying to become the official PM portrait painter. He has had solo exhibitions at the Art Gallery of Nova Scotia (2003) and the Art Gallery of Calgary (2005) and participates in many group exhibitions across the country. Also in 2005 he started a new artist-run centre for contemporary art, Third Space Gallery, in Saint John, NB. He currently lives in Montréal.